

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASSN'

La Première Brasserie du Monde, Brasseur des Bieres les plus agréables et les plus populaires.



Bieres Originales Budweiser, The Michelob, The Muenchener, The Faust, The Anheuser, The Pale Lager

Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets des Chars Pullman. Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets de Chars Wagner. Servies sur tous les steamers de l'Océan et du Lac. Servies dans tous les Hôtels de premier ordre. Servies dans tous les meilleurs fami les. Servies dans tous les Beaux Clubs.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread" sont préparés par cette Association.

Tentative de suicide.

Guthrie, territoire d'Oklahoma. 27 juillet.—Le général A. C. Jamison a tenté de se suicider aujourd'hui en absorbant cent grains de chloral.

Après plusieurs heures de soins les médecins ont déclaré qu'il en réchapperait. Le général Jamison avait beaucoup pu ces jours derniers. Il est âgé de soixante-dix ans et il se trouve financièrement gêné.

Il a rempli autrefois les fonctions d'adjudant général de la garde nationale de l'Oklahoma, ainsi que celles d'adjudant général du Missouri sous le gouverneur Marmaduke. Il s'est distingué dans l'armée confédérée. Il a aussi servi sous le fibustrier Walker, dans la guerre du Nicaragua.

Les prisonniers américains dans l'île de Cuba

Washington, 27 juillet.—Le conseil-général des Etats-Unis à la Havane, M. Lee, informe le département d'état qu'en cas de l'élargissement de Louis Salamaua, maintenant enfermé à la Havane, il ne restera dans les prisons de l'île de Cuba, en dehors des cinq prisonniers du Competer, que les citoyens américains suivants: Manuel Fernandez, Rafael Fernandez y Diaz, Julio Thomas Sainz et Frank Agrament Santiago, tous accusés de rébellion.

Le conseil des Etats-Unis à Manzanillo dément le rapport annonçant l'arrestation de l'américain Albert Slusser par les troupes espagnoles.

Contrebande de guerre.

La Havane, 27 juillet.—Le vapeur Segurania, de la ligne Ward, arrivé dimanche de New York à la Havane, avait à bord 150 pièces de bois creusés d'environ quinze pieds de longueur, dont les bouts, qui, quoique fermés, avaient été peints en rouge.

Ces pièces de bois ont été déposés sur le quai de Tallapiedra, et elles sont gardées par la police. Elles n'ont pas encore été examinées, mais leur poids semble indiquer qu'elles contiennent de la contrebande de guerre.

Mort du compositeur Maroy.

New York, 27 juillet.—Le professeur Chas Henri Maroy, un musicien et compositeur bien connu, est mort aujourd'hui d'apoplexie à sa résidence de Brooklyn, à l'âge de quarante ans.

L'insurrection du Brésil.

Londres, 18 juillet.—Le "Times" publie une dépêche de Rio de Janeiro annonçant que le général Oster, le commandant des troupes du gouvernement, télégraphie qu'il a occpé deux villages, mais qu'il attend des renforts pour attaquer la position principale des rebelles à Canudos.

Les rails américains.

Londres, 27 juillet.—A la Chambre des Communes, aujourd'hui, lord George Hamilton, secrétaire d'état pour les Indes, en réponse à une question sur l'achat de 7,705 tonnes de rails destinés au chemin de fer de l'est de l'Inde, la propriété du gouvernement, de la Maryland Steel Company, de Baltimore, a dit que la soumission anglaise la plus avantageuse était de 8,875 livres-sterlings au-dessus de la soumission présentée par la compagnie américaine.

Contrôle des finances de la Grèce.

Paris, France, 27 juillet.—Une dépêche de Constantinople annonce que par l'initiative de l'Allemagne, appuyée par l'Autriche et l'Italie, une clause établissant un contrôle financier européen a été introduite dans le traité de paix.

Les ministères des affaires étrangères des diverses puissances examinent actuellement cette proposition.

Le Raleigh à Tanger.

Tanger, Maroc, 27 juillet.—Le croiseur des Etats-Unis "Raleigh" est resté à Tanger ce matin. Le consul général Burke télégraphie que le navire a été reçu à tous les points de la côte avec un respect marqué.

Le consul n'a pas encore reçu du Sultan une réponse à ses réclamations relativement à la récente attitude des natifs envers des citoyens américains; mais il attend d'un jour à l'autre, et il est convaincu que le sultan fera toutes les concessions demandées.

La démonstration faite par le "Raleigh" a évidemment produit l'effet désiré, de sorte que les Maures montreront dorénavant plus de considération pour les personnes et les propriétés des Américains résidant au Maroc.

Séance de cabinet à Washington.

Washington, 27 juillet.—Le principal objet de la discussion à la séance de cabinet tenue aujourd'hui à Washington, a été la légalité de l'établissement d'un poste militaire dans l'Alaska, dans le voisinage des champs d'or.

Séance de cabinet à Washington.

Le secrétaire a déjà pris les mesures nécessaires pour l'établissement d'un poste militaire. Le commandant des troupes envoyées dans l'Alaska sera le capitaine P. H. Ray, un officier bien connu pour ses talents militaires, qui jout d'une grande réputation comme chef d'expédition. C'est lui qui a établi la station de secours à Point Barrow, à l'extrême nord de l'Alaska. Il a passé un hiver à cet endroit, et il a des données certaines sur ce qui est nécessaire pour l'exécution du projet.

Le capitaine Ray est actuellement au fort D. A. Russell, dans le Wyoming. Il est probable qu'il sera accompagné par le capitaine Abercrombie, qui a offert ses services, hier, par télégraphe.

Le poste sera établi près de Circle City. La North American Transportation and Trading Company a offert de transporter les troupes dans l'Alaska et de débarquer les hommes à destination moyennant \$150 par homme et \$80 par tonne de fret.

Le vapeur partira de Seattle le 5 août, la dernière date pouvant assurer l'arrivée en sécurité des soldats à Circle City avant le commencement de l'hiver. Le vapeur se rendra à St-Michael, d'où les soldats seront transportés à destination sur un bateau du service de rivière.

Des ordres ont été donnés à San Francisco pour préparer tout ce qui est nécessaire en fait de provisions et de vêtements d'hiver.

On a commandé par télégraphe à Philadelphie des tentes d'un nouveau genre, fabriqués de façon à bien abriter les hommes contre les vents froids des régions arctiques.

Dans le delta de la Yazoo.

Vicksburg, Mississippi, 27 juillet.—Les droguistes de Vicksburg reçoivent du delta de la Yazoo de fortes commandes de avert de Paris, ce qui confirme les rapports annonçant la présence de vers de coton dans cette région.

Mille livres de "vert de Paris" ont été envoyés aujourd'hui à un planteur de Deer Creek.

L'attitude de l'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 27 juillet.—La "Gazette de Cologne" dit que plusieurs puissances, y compris l'Allemagne, ont déclaré que l'annexion de la Thessalie ne peut être demandée à la Turquie si l'indemnité réclamée à la Grèce n'est pas payée ou garantie.

Comme le paiement de l'indemnité au moyen d'un emprunt est hors de question, la seule alternative, dit le journal allemand, semble un contrôle international des finances grecques; et si une telle garantie n'est pas spécifiée dans le traité il est douteux que l'Allemagne recommande au sultan d'accepter ledit traité.

Les machines américaines en Angleterre.

D'après le "Daily Mail" les machines américaines sont indiquées du fait que des contrats pour la London Central Railway, un chemin de fer électrique souterrain dont la construction nécessitera des dépenses de centaines de mille livres-sterlings, ont été conclus avec des Américains.

Le secrétaire de la compagnie répond que les contrats pour la fourniture des voitures, des locomotives et des machines ont été conclus avec des Américains sur l'avis d'experts, qui ont démontré que le grand usage de traction électrique aux Etats-Unis a porté la construction à un plus haut degré de perfection qu'en Angleterre, et l'a rendue beaucoup moins coûteuse.

CHANGES.

Table of exchange rates for Gold and Silver, various banks, and currencies.

LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÈANS.

Table of stock exchange prices for various companies like Canal & Banking Co., etc.

ACTIENS ET BONS.

Table of bond and stock prices for various financial institutions.

Chemins de fer urbains.

Table of urban railway prices and routes.

CHANGES.

Table of exchange rates for various international locations.

Table of exchange rates for various international locations (continued).

CHANGES.

Table of exchange rates for various international locations (continued).

CHANGES.

Table of exchange rates for various international locations (continued).

CHANGES.

Table of exchange rates for various international locations (continued).

CHANGES.

Table of exchange rates for various international locations (continued).

CHANGES.

Table of exchange rates for various international locations (continued).

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements soignés, Camesaux et Armoires de la Mode pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal. Nos d'êtres nov 22-1 an -mor. lor. d'm

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivées et de départ. Arrivées. LOUISVILLE AND NASHVILLE.

ARRIVÉES. A la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre. 7,470,49

MARCHÉ DE LIVERPOOL. Demande modérée. Cotes à 9/32 pour le Middling Amériain.

MARCHÉ DE LA HAVANE. Cotes et stables. 52/4 pour le No. 1. 50/4 pour le No. 2.

SUR LE MEXIQUE. Jobbing de No. 1 plus élevé par 1/16 pour le No. 2.

RETOUR. A la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre. 1,071,092 balles

RAILROAD. Port-la-Haëche. 9:00 am Port-la-Haëche 7:00 am

Bulletin Commercial

Mardi, 27 juillet 1897. COTON. Marché de la Nlle-Orléans.

Table of commodity prices for various goods like sugar, coffee, etc.

PROVISIONS. L'ABEILLE. Les prix suivants ont été payés pour le sucre.

LES PRIX SUIVANTS ONT ÉTÉ PAYÉS POUR LE SUIVE: CAFE RIO.

LES PRIX SUIVANTS ONT ÉTÉ PAYÉS POUR LE SUIVE: CAFE RIO. (continued)

LES PRIX SUIVANTS ONT ÉTÉ PAYÉS POUR LE SUIVE: CAFE RIO. (continued)

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT. PAR ROBERT SAINVILLE.

PREMIERE PARTIE.

La Tourmente.

VIP

NOËL

—Elle est donc bien malade! —Oh! oui, bien malade! paralysée des jambes et des bras. —Comment, des bras? Mais vous venez de me dire que c'est elle qui a écrit cette lettre?

—C'est elle qui a écrit cette lettre! répéta l'autre, imperturbable.

—Alors elle n'est paralysée que des jambes et pas des bras?

—Oui des jambes, pas des bras! fit-il en riant naïvement.

De nouveau Mme de Lachesnaye le dévisagea et de nouveau ses yeux rencontrèrent ce regard vide et sans intelligence, qui écartait tout soupçon de rouerie.

—C'était sans doute un innocent. Elle sentit qu'il était inutile de raisonner avec lui, et d'une voix grave:

—Vous direz à cette pauvre malade qu'il m'est impossible de me rendre chez elle aujourd'hui, car je suis très occupée.

—Mais Faustine n'avait s'il n'y avait un de ces discours bizarres mourante! Il s'agissait d'une mourante.

—Dès lors, les hésitations devaient à ses yeux presque culpables.

—Elle regarda sa montre; l'aiguille marquait deux heures du soir.

—C'est bien, dit elle, attendez moi, je vous rejoins à l'instant.

—Mais avant de monter elle entra dans le hall et fit signe à Mourelles.

—Celui-ci courut vers elle.

—Faites-moi le plaisir de remplir un panier de quelques provisions et d'une bouteille de vin.

—Mais son mari me demandait, vous lui direz que je suis allé visiter une pauvre mourante.

—Comment! madame sort par ce temps? Il fait bien froid.

—Rassurez-vous, je ne resterai pas longtemps absente.

—Pais elle monta dans sa chambre et s'habilla pour sortir.

—C'est là qu'elle avait posé plus loin cet orgueil, puisqu'elle avait préféré endurer les plus atroces misères plutôt que de s'exposer à cette humiliation.

D'ailleurs, il était possible que, se sentant mourir, la veuve Maesson éprouvât le besoin de se décharger d'un secret qu'elle n'aurait pu confier qu'à un étranger.

Plus d'une fois, en effet, Faustine avait recueilli de ces confi-

ances in extremis, plus d'un moribond lui avait légué la tâche de réparer un tort commis de son vivant et dont le souvenir aggravait son agonie.

Et, rassurée par ses propres raisonnements, Mme de Lachesnaye marchait d'un pas rapide.

Chemin faisant, elle voulut engager une conversation avec son guide.

—Comment vous appelez-vous, mon enfant? lui demanda-t-elle.

—On m'appelle dans le quartier Sempier, répliqua-t-il assez naïvement.

—Ceci me paraît un sobriquet, fit Mme de Lachesnaye en réprimant un sourire, mais quel est votre nom véritable?

—Je n'en ai point d'autre!

—Mais vous avez un nom de famille!

—Non! point de famille!

—Vous n'avez point de famille? pauvre enfant, et depuis quand avez-vous perdu vos parents!

—Je n'en ai jamais eu!

—Quel âge avez-vous?

—Sais pas, peut-être quinze ans, peut-être vingt, peut-être douze!

—Que faites-vous toute la journée?

—Ce que fais je Je bonlotte quand je trouve de la bonfiaillerie; le reste du temps, je dors.

—Mais vous faites les commissions de la veuve Maesson?

—Oui, oui, je fais les commis-

sions de la veuve Maesson! fit-il recommençant à rire ainsi qu'il le faisait toutes les fois qu'il prononçait le nom de la paralytique.

Enermée par ces naïves réponses et ce perpétuel ricanement, Faustine cessa de parler.

Tout en se reprochant ce qu'elle considérait être un manque de charité, elle ressentait une instinctive répulsion pour ce jeune idiot.

Ce fut dans un silence qu'elle poursuivit sa route et que, traversant l'esplanade des Invalides, toute miroitante de neige et de glace, elle s'engagea dans les quartiers populaires du Gros-Caillou.

Le numéro 293 de la rue de Grenelle? Elle n'en finissait pas, cette rue.

Ils traversèrent l'avenue Bosquet, plus loin encore.

Les maisons maintenant se faisaient rares. L'approche de ces régions d'aors très peu bâties qui s'étendent autour du Champ de Mars.

Le 293 enfin; on y était arrivé!

Où était une grande bâtisse à six étages, d'assez belle apparence, mais pas encore terminée.

Un échafaudage se dressait devant la façade, la toiture n'était encore couverte qu'en latentes; des planches, sur lesquelles des affiches étaient la polychromie de leurs annonces, enveloppaient le rez-de-chaussée.

L'absence des ouvriers, maçons ou couvreurs, congédiés sans doute par leur entrepreneur durant le siège, donnait à cette construction un lamentable aspect d'abandon et de tristesse.

—Nous y voilà! ricana le jeune homme.

Faustine ne put réprimer un geste d'étonnement.

—Comment! mais cette maison est encore inachevée! fit-elle.